COURS SUR LE *GORGIAS* – L’hédonisme de Calliclès (pp.231-238)

Focus sur 493 b- 494 a (pp.234-235) : l’analogie du « tonneau troué »

**Analyse du texte :**

Contexte : Socrate répond à Calliclès qui vient d’exposer sa conception de la justice en affirmant que le signe distinctif de la justice c’est que le supérieur (les plus forts) commande l’inférieur (les plus faibles)

Et Socrate de demander ce que signifie la justice pour ces gens-là : commander autrui ou se commander soi-même ; dominer ou se dominer soi-même.

Au modèle platonicien de la justice comprise comme tempérance, comme harmonie intérieure d’une âme vivant sous la conduite de la raison, Calliclès oppose le modèle hédoniste (du grec *hèdonè* => plaisir) de la satisfaction de tous les désirs : définition maximaliste du bonheur comme satisfaction de tous les penchants : « jouir, sans aucune entrave, de tout ce qui est bon » ; « sensualité, licence, liberté sans réserve, voilà, quand ne fait pas défaut ce qui y concourt, voilà la vertu et le bonheur ! Quant au reste (…) ce n’est que du verbiage et cela n’a aucune valeur ! »

Thème du texte : distinction entre deux modèles de vie, la « vie réglée » (tempérance, maîtrise de soi) et la « vie déréglée » (recherche continue des plaisirs, satisfaction de tous les désirs)

Problème : quel mode de vie permet à l’homme de vivre le plus heureusement ? Quelle est la vie la plus heureuse ? La tempérance permet-elle d’atteindre la vie heureuse ? Après tout, le dérèglement ne vaut-il pas mieux que la modération ? (questionnement plus général : quelle vie vaut-il mieux mener ?)

Double enjeu : 1. définition du bonheur et de la vie heureuse ; 2. persuader Calliclès (et à travers lui, tout ceux qui voient dans la recherche acharnée et éperdue des plaisirs la condition de tout bonheur) que l’homme le plus malheureux est celui qui est animé de désirs insatiables (incapable de « garder ce qu’il a reçu »). Montrer que la vie de l’homme sage est supérieure à la vie déréglée ; montrer que seul l’homme sage peut accéder au bonheur.

Ici le texte suit bien une visée persuasive. Puisque les arguments rationnels antérieurs n’ont pas réussi à **convaincre** Calliclès, chercher un autre moyen d’emporter son adhésion => rôle stratégique des métaphores/images employées par Socrate

Thèse : une vie faite de désirs mesurés est plus heureuse qu’une vie déréglée

Plan du texte : quatre moments.

1. Début=> « il est tranquille » : présentation du 1er mode de vie, la vie de l’homme sage et tempérant qui maîtrise ses désirs (les tonneaux en bon état)
2. « L’autre homme (…) les plus pénibles peines » : présentation du 2ième mode de vie, la vie de l’homme intempérant, qui se laisse aller à la satisfaction de tous ses désirs (les tonneaux troués)
3. Conclusion provisoire : énoncé de sa thèse sous forme interrogative => c’est la vie de l’homme tempérant qui est véritablement heureuse.
4. Réponse de Calliclès : celui-ci n’est pas convaincu ; défense du mode de vie hédoniste. Argument-force : les désirs, bien qu’insatiables, donnent leur valeur à l’existence !

Pour répondre au problème => **comparaison** entre deux modes de vie/deux hommes qui ont chacun des tonneaux remplis de délices. Qu’est-ce qui les distingue ?

Ils ont « chacun, un grand nombre de tonneaux » => DONC ce qui les distingue l’un de l’autre, ce n’est pas le nombre de tonneaux, entendons par là le **nombre de désirs** qui les animent : l’un comme l’autre en ont un grand nombre.

Remarque importante : l’homme sage n’est pas celui qui n’éprouve plus aucun désir ou qui a supprimé tous les désirs, mais celui dont les désirs sont modérés (≠ excessifs).

Ce qui sépare les deux hommes, donc les deux genres de vie, ce n’est pas non plus ce que ces tonneaux contiennent : tous sont remplis « de vin, de miel, de lait » et « de toutes sortes de choses ».

DONC Ce qui distingue ces hommes, ce n’est pas non plus **l’objet de leurs désirs**.

Remarque : Platon montre que, dans les deux cas, la satisfaction des désirs la satisfaction des désirs n'est jamais facile, elle réclame de notre part des efforts. C’est pourquoi le contenu des tonneaux est ici figuré par des denrées qui sont « rares, difficiles à recueillir et qu’on n'obtient qu’au terme de maints travaux pénibles ».

En effet, si la structure du désir est celle du manque, alors le désir se porte toujours sur ce que l’on n’a pas déjà, sur ce qui n’est justement pas à portée de main.

DONC, dans ces deux genres de vie, chez ces deux hommes, **la structure du désir est la même**, leur nombre est pareillement indéfini et leur satisfaction n’est pas plus aisée chez l’un que chez l’autre (ils visent tous deux des objets rares).

**Ce qui diffère** alors, c’est la « qualité des tonneaux » : suite de la comparaison.

L’homme tempérant a des tonneaux « sains », tandis que les tonneaux de l’homme déréglé sont « percés et fêlés ».

Tonneaux sains => désirs modérés, c’est-à-dire des désirs qui peuvent être durablement satisfaits (les tonneaux demeurent pleins)

Tonneaux percés => désirs immodérés, c’est-à-dire des désirs insatiables, qui ne sont jamais pleinement satisfaits, désirs qui renaissent sans cesse ; le tonneau n’est jamais plein//ses désirs ne sont jamais satisfaits (**définition de l’insatiabilité** : le désir se déporte sans cesse vers de nouveaux objets).

Opposition entre la « tranquillité » de l’homme dont les tonneaux sont en bon état (définition du bonheur comme tranquillité de l’âme, comme quiétude) et l’agitation continue de celui dont les tonneaux sont troués (existence malheureuse car troublée, agitée).

La vie de l’homme désirant est une vie absurde, répétitive (il ne cesse de remplir un tonneau percé de trous (on peut penser à Sisyphe répétant sans cesse les mêmes gestes, *en vain*) et vaine (**analogie** entre la vanité de sa vie//tonneaux qui ne cessent de se vider).

 Un tel homme est incapable de connaître un plein état de tranquillité, il vit dans une inquiétude permanente, toujours en quête de biens pouvant le satisfaire, quête qui infinie

**Donc** la nature insatiable des désirs (la mauvaise qualité de ses tonneaux) voue l’homme à une vie absurde et malheureuse.

1. **La conclusion socratique, énoncé de la thèse : la tempérance est indispensable au bonheur**

Si ces deux hommes « représentent chacun une manière de vivre », alors il est évident que la vie de l’homme tempérant (qui modère ses désirs grâce à sa raison) est plus heureuse que la vie de l’homme déréglé (lequel court sans cesse après la satisfaction).

Donc, celui qui désire être heureux doit se montrer tempérant (doit régler ses désirs, veiller à ne pas nourrir des désirs impossibles à satisfaire) ; inversement, le dérèglement n’est la source que de malheurs, allant d’insatisfaction en insatisfaction.

Mais mise en doute par Socrate de l’efficacité persuasive de ces images et de cette comparaison : cette comparaison est-elle réellement convaincante ?

Platon semble lui-même souligne les limites de son argumentation…

À quoi sert de remplir les tonneaux si c’est pour ne jamais les vider ? Le miel, le vin et le lait sont des denrées faites pour être consommées… **Le tempérant est celui qui refusant de toucher à ses tonneaux en vient également à renoncer à tout désir ! Prétendre maîtriser, c’est en fait ne plus rien maîtriser du tout !**

1. **La réponse de Calliclès : il n’y a pas de plaisir sans désir !**

C’est exactement l’**objection** que fait Calliclès.

Il conteste la conclusion que Socrate tire de cette comparaison : oui, les tonneaux de l’homme tempérant sont pleins ; oui, ceux de l’homme déréglé se vident en permanence ; mais le bonheur n’est pas là où le place Socrate.

L’homme tempérant en effet, selon Calliclès, a fait le plein de ses tonneaux mais à quoi bon remplir les tonneaux si c’est pour ne jamais y prélever quoi que ce soit ?

Le tempérant finit par détruire tout désir !

Vivre sans désir, ce serait « vivre comme les pierres », c’est-à-dire renoncer à ce qui fait de nous des hommes pour mener une existence ennuyeuse et monotone.

Cette comparaison avec la pierre => montrer le désir donne toute sa valeur à la vie ; y renoncer, c’est renoncer à ce qui fait de nous des êtres pleinement vivants.

La vie de l’homme tempérant est une vie certes sans peine et sans manque, mais sans plaisir ni joie non plus : c’est une vie morte. Le tempérant est un « mort-vivant » (492e).

**Il n’y a pas de plaisir sans désir (les tonneaux sont remplis pour être vidés) !**

**L’homme qui ne ressent plus le manque n’éprouve certes plus de peine, mais il ne ressent plus ni plaisir ni joie !**

**Défense par Calliclès d’un mode de vie hédoniste : le bonheur consiste dans le plaisir (ce plaisir n’est pas nécessairement corporel, il peut être aussi intellectuel).**

Dernière phrase : « la vie de plaisirs est celle où on verse et on reverse autant qu’on peut dans son tonneau » => le plaisir n’est pas dans la **possession** (avoir des tonneaux bien remplis) mais dans le **mouvement** (le fait de remplir ses tonneaux).

Parallèle avec Don Juan : plus intéressé par la conquête que par le succès + cf. également la critique que fait Pascal du « divertissement », les hommes recherchent moins les choses en elles-mêmes que la recherche de ces choses (les hommes désirent désirer).

Idées à retenir en CCL : selon Calliclès…

* La tempérance empêche toute peine, mais également toute joie et tout plaisir
* Renoncer au désir, c’est renoncer à ce qui fait que notre vie vaut la peine d’être vécue : une vie sans désir est une vie morte ; vivre sans désir, c’est « vivre comme une pierre ».

Contre Calliclès (critique de son hédonisme) :

**Assumer un hédonisme radical dans les paroles, ce n’est pas l’assumer dans les faits. Socrate a peut-être raison : nous ne sommes pas prêts à reconnaître comme valable n’importe quel plaisir, donc n’importe quel désir.**

**Pourquoi ?**

**- ne sont pas tous satisfaisants (certains plaisirs peuvent être causes de souffrances).**

**- peuvent entrer en contradiction avec certaines valeurs, des valeurs morales notamment.**

**Socrate-Platon critique l’hédonisme parce qu’il voit une source potentielle d’immoralité**

**= je peux chercher mon plaisir aux dépens du bonheur d’autrui ;**

**= en cherchant mon propre bonheur, je peux causer le malheur d’autrui !**

**D’autre part, (argumentation de type kantienne) : chercher à « se faire plaisir »=> risque d’utiliser autrui simplement comme un moyen pour se satisfaire (sans prendre en compte ses propres désirs) et non comme une personne à part entière (comme une fin en soi).**

**Or l’impératif moral par excellence pour Kant : « ne jamais traiter autrui simplement comme un moyen mais aussi toujours comme une fin ! »**

**Mais alors est-ce qu’on doit renoncer à tout plaisir (et à tout désir) ?**

**Il faut chercher à rendre la quête de plaisir « raisonnable »… Mais alors n’est-ce pas atténuer la force du plaisir ?**